



*Nouveau Journal des Dames.*  
*Rue Meslée, N° 28.*

*Robe de gros d'hiver garnie de chicorée, Chapeau de satin orné de fleurs.*



NOUVEAU  
JOURNAL DES DAMES

OU

*Petit Courrier des Modes,  
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*

~~~~~

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec une romance en musique et sept gravures par mois, savoir : trois de modes françaises, dont une d'homme, deux de modes allemandes et anglaises et deux portraits de femmes célèbres. Prix de l'abonnement, 9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six mois, 36 fr. pour l'année. On paie de plus 50 c. par trimestre pour les départemens, et 1 fr. pour l'étranger.—On s'abonne au Bureau du *Nouveau Journal des Dames*, rue Meslée, n<sup>o</sup>. 28; chez GUIEN, libraire, boulevard Montmartre, n<sup>o</sup>. 23; PAINPARRÉ, PONTHEU, au Palais-Royal, MARTINET, rue du Coq Saint-Honoré, et chez tous les libraires et directeurs des postes. Les lettres, paquets et envois d'argent doivent être envoyés francs de port au Bureau.

~~~~~

## MODES.

MALGRÉ que la mode ait des domaines immenses, il semblerait, que depuis tant de siècles que l'on cultive ses caprices et ses goûts, on devrait enfin avoir épuisé toutes ses ressources et rencontré ses bornes.

Mais ce champ ne se peut tellement moissonner,  
Que les derniers venus n'y trouvent à glaner.

Bien qu'en hiver nous soyons en pleine récolte, et que la moisson promette d'être abondante cette année; cependant nous n'avons pu résister au plaisir d'aller glaner *dans le champ du voisin*. Un joli costume étranger nous a paru offrir une garniture de robe d'un genre si gracieux, que nous avons cédé au désir d'en faire dessiner le modèle; au reste, cette jeune





étrangère ne peut manquer d'être bien accueillie, étant escortée d'un *chevalier* à longs éperons, à poitrine à la russe; certain air sentimental, répandu sur ses traits donne à sa physionomie une expression *irrésistible*, et nous sommes persuadées d'ailleurs que sa compagne, malgré son maintien étranger, trouvera grâce parmi nos élégantes en faveur de la garniture charmante dont sa robe est décorée. Déjà une célèbre artiste couturière en a exécuté une d'après ce modèle en crêpe satin. Cette étoffe, dont le nom n'a pas été créé par fantaisie et pour rajeunir un tissu déjà connu, existe réellement, et ne se trouve qu'à la *Fille d'honneur*, rue de la Monnaie; nous pouvons dire qu'elle ne se trouve que là, et que *hors là, il n'y a point de salut pour quiconque veut avoir du satin crêpé*; car nous avons acquis la conviction qu'il existe un dédit entre le fabricant et Mr. Barochée, propriétaire de ce magasin; lequel dédit engage ce fabricant à ne fournir qu'à Mr. Barochée l'étoffe nouvelle dite *crêpe-satin*; or, quel est l'homme qui oserait fausser sa promesse envers une *Fille d'honneur*, surtout s'il était condamné à payer d'une somme de dix mille francs le prix de sa trahison? (1)

Entre les jolies toilettes du matin, adoptées par nos élégantes, nous avons remarqué celle de la jeune comtesse de S...

Elle avait une robe en moiré rose, toute garnie en feuillage et de satin pareil et liserets; des pantoufles de satin rose bordées de chinchilla; chapeau de satin rose doublé de blonde blanche; une ruche de blonde sur le devant de la passe; un paquet de réséda, le ruban noué sous le menton, dont un des bouts était réséda, l'autre rose; pardessus le chapeau, un large voile en blonde blanche, dont la pointe arrondie le recouvrait en partie, et dont les deux autres pointes venaient se nouer sur le cou, comme pour le garantir du froid. Elle avait une pelisse en velours blanc doublée de satin blanc avec de longues gances, terminées par des glands en or, destinées à la fermer. Une pelisse doit être jetée sur les épaules comme

---

(1) On trouve dans ce magasin du crêpe-satin de quatre-vingts nuances différentes, à 5 fr. 50 c. et 6 fr.; des levantines fortes pour pelisses et robes, à 3 fr. 75 c.; de très-jolies gazes en soie pour robes de bal, dans les prix de 45 à 50 sols, etc. etc.

une espèce de manteau. Elle sert à draper une femme avec grâce, ou a demeurer sur les coussins d'un brillant équipage, ou encore sur le bras du domestique qui se promène en long et en large dans une antichambre, toujours prêt, au moindre signal, de la jeter sur les épaules de sa belle maîtresse.

Nous avons aussi vu une robe de crêpe lisse bleu sur satin bleu, ayant pour garniture cinq plis de la largeur de trois doigts chacun, corsage à la grecque, celui de dessous était en satin bleu garni d'une grosse ruche de tulle français; la coiffure à la grecque ornée de crêpe lisse pareil à la robe, disposée en guirlande et bouffante de chaque côté des tempes. Cette coiffure doit être coupée par des boucles de cheveux ressortant entre les bouffes; le chou disposé en cheveux lisses partagés par du crêpe bleu; souliers en satin pareil, et l'écharpe de blonde blanche, large et flottante.

HOMMES. — Qu'on dise maintenant qu'il faut s'en rapporter aux apparences, et que ces Messieurs n'ont rien de faux, au moins à l'extérieur; demandez plutôt, non pas à *Lazarille*, mais à MM. Labat, Bouchereau et Michalon, célèbres coiffeurs; ils ont inventé pour les jours où les élégans montent à cheval, des boucles de cheveux qui sont destinées à ressortir de dessous le chapeau et à ombrager la figure efféminée d'un petit-maitre. Ces boucles s'adaptent avec des petits ressorts presque imperceptibles, et l'homme que vous avez vu frisé le matin à l'Antinoïs, est tondu presque ras, et à la fidélité près, ressemble le soir à un joli chien barbet.

MM. Bouchereau et Michalon, aussi experts dans la fabrique des faux toupets, des perruques à l'enfant pour les ci-devant jeunes gens, peuvent au besoin teindre leurs favoris, et donner un petit air séducteur à l'homme, qui le matin pent à peine sortir des bras de son vaste fauteuil. M<sup>lle</sup>. FURET.

## LA BIENFAISANCE DU COEUR,

OU

### LES BROSSES A QUINQUET (1).

BACON a dit que l'or était un fumier qui n'était bon que lorsqu'on le répandait; mais n'a pas qui veut un *fumier à re-*

(1) Ce trait est réel et s'est passé tel qu'il est ici rapporté.



*pandre* ; la possibilité de donner n'est pas au pouvoir de tout le monde. Cependant lorsque la bienfaisance est le premier besoin de l'âme, elle peut encore le satisfaire au sein de l'indigence même ! la sensibilité du cœur supplée à la sécheresse de la bourse, et les pleurs de bien des infortunés se trouveraient taris, si le désir d'obliger était accompagné de cette active persévérance qui, dans toutes les situations de la vie est si nécessaire au succès de ces projets.

M<sup>me</sup>. Dormeuil avait perdu toute sa fortune ; et son âme avait été froissée par l'ingratitude des hommes et par la trahison d'une amie : il ne lui restait plus qu'un sentiment, celui de la bienfaisance, et son plus vif regret était celui de ne pouvoir s'y livrer.

Un jour d'hiver, elle rencontra une pauvre femme transie de froid, car ses vêtemens la couvraient à peine. M<sup>me</sup>. Dormeuil sentit que sa modique offrande ne pouvait adoucir ses souffrances ; mais elle avait un trésor inépuisable à répandre sur cette infortunée ! Ce trésor était les douces consolations de la pitié. Elle l'interrogea avec douceur, elle l'écoute avec intérêt. Cette pauvre femme avait un vieux père de 85 ans, quatre petits enfans. Elle était veuve, sans ouvrage, parce qu'elle ne pouvait acheter de quoi *faire aller son commerce* ni faire travailler ses enfans. M<sup>me</sup>. Dormeuil, confiante comme la bonté, ne soupçonna pas la vérité de ce récit ; mais elle voulut aller elle-même se convaincre de l'excès de tant de maux, pour s'occuper ensuite des moyens de les adoucir ; elle prit l'adresse de cette femme ; et le lendemain, munie d'un sac contenant un reste de vin dont elle s'était privée la veille en pensant au pauvre vieillard, elle s'achemine vers le haut de la rue Vaugirard. Elle trouva dans ce réduit de la misère, plus que la réalité du déchirant tableau que la pauvre femme lui avait tracé ; la vieillesse et l'enfance en proie à tous les besoins de la vie : le pauvre grand-père gisant sur un peu de paille et réchauffant sous un lambeau d'un vieux tapis ses deux plus jeunes petits-enfans, paraissait près d'expirer de besoin.

Madame Dormeuil s'empressa d'approcher de ses lèvres décolorées le cordial léger qu'elle lui avait apporté. Quelle impression de bonheur, d'un bonheur pur comme la joie des anges, se fit sentir dans son cœur, lorsque ce pauvre vieillard dont la voix était presque éteinte, put faire entendre quelques faibles murmures de remerciement ! En cet instant, ma-



dame Dormeuil était aussi heureuse, plus heureuse peut-être qu'aux beaux jours de sa prospérité; elle aurait voulu jouir graduellement du bien-être qu'elle venait de faire éprouver, mais elle s'arracha à la douceur de ses émotions. Ce bien-être n'était que momentanée : une triste réflexion sur elle-même lui fit sentir l'impossibilité de secourir ces malheureux : une stérile compassion est insuffisante pour l'humanité : Dieu seul peut vous en tenir compte dans une autre vie; mais elle habitait cette terre de douleur ! Ces infortunés étaient destinés peut-être à y traîner encore long-tems leurs souffrances. Elle veut à tout prix chercher à les alléger. Elle s'éloigne de cette pauvre famille. Elle marchait lentement pour regagner sa modeste demeure, lorsqu'une idée vint se présenter à son esprit. Elle se rappelle le nom et l'adresse de quelques personnes qu'elle avait connues *intimement*, quand l'opulence et les plaisirs étaient *intimement* liés à ses alentours; elle ne s'est jamais rapprochée d'eux depuis que les coups de l'adversité ont frappé sur elle; elle se rappelle (et elle s'arrête avec douceur sur ce souvenir), elle se rappelle surtout qu'elle ne leur a jamais demandé un service qui lui fût personnel. Elle court chez eux, et avec cette assurance qu'inspire l'idée de faire une bonne action, elle leur demande à l'un un pantalon; à l'autre du linge; au troisième un vieil habit; enfin après quatre à cinq visites, elle eut de quoi équiper bien chaudement le vieux père : c'était déjà beaucoup sans doute, mais il fallait pouvoir faire *aller le commerce* de la pauvre femme, qui consistait en de petites brosses pour nétoyer les verres à quinquet. Et comment acheter les matériaux nécessaires?... Madame Dormeuil se souvint encore d'une femme qui s'était dite son amie pendant près de dix ans, c'est-à-dire jusqu'à l'époque de ses malheurs. Cette femme est légère dans sa conduite, il est vrai, se disait madame Dormeuil; mais à cette légèreté se joignaient par fois quelques élans de bonté; ils n'étaient peut-être inspirés que par son imagination... N'importe, il faut profiter quand on le peut de ces vertus d'un instant, sans trop rechercher si leur source part bien du cœur. Ce même jour était celui fixé pour les brillantes soirées de madame V\*\*\*. Madame Dormeuil va chez des marchands; leur dit de se trouver à telle heure chez cette dame; car la bonne madame Dormeuil avait bien son petit coin d'orgueil, mais celui-là partait d'une noble fierté: elle avait su souffrir les



privations, elle avait supporté l'indigence loin des regards des hommes : leur froide pitié aurait insulté à ses malheurs, leurs secours auraient blessé son ame délicate. Elle ne pouvait s'arrêter à la pensée que l'on eût pu soupçonner que la démarche qu'elle était décidée d'entreprendre fût une ruse inventée par son orgueil pour soulager ses besoins particuliers. Elle arriva chez cette dame, quand le cercle était formé; elle était mise avec une sorte de recherche; car elle avait conservé de quoi figurer sur le théâtre des hommes, lorsque la nécessité la forçait d'y jouer un rôle : aussi fut-elle parfaitement accueillie! Madame Dormeuil exposa avec esprit et gaité le motif de sa visite, qui n'était autre chose que de lever une légère contribution sur chaque membre de cette brillante réunion; chacun y consentit avec grâce : les marchands furent appelés dans l'antichambre. On acheta pour une trentaine de francs de crins, fil de fer, etc.; sa petite collecte s'était montée à quarante. Le lendemain, la pauvre famille reprit son *commerce*; les 10 fr. de surplus servirent aux premières nécessités dont elle était dépourvue. Depuis, madame Dormeuil a revu souvent ces bons gens : le vieux père vit encore; les enfans ont grandi et font tous des *goupillons* qui se vendent à mesure qu'ils sont confectionnés; car l'active sollicitude de madame Dormeuil avait tout prévu; elle s'était assurée pour ses protégés de la *pratique d'un lampiste de l'opéra* : aussi me disait-elle, il y a quelques mois : « Je tremble à la pensée de l'éclairage au gaz. Si cette découverte se perfectionne, que va devenir le *commerce* de ma pauvre famille ! » Madame Dormeuil éprouvant elle-même toutes les privations qui sont attachées à l'extrême infortune, est cependant parvenue à assurer le sort d'une famille entière. Il est donc bien prouvé que si la bienfaisance partait du cœur, que si elle était accompagnée de persévérance et d'activité, les hommes pourraient s'entr'aider mutuellement, ne posséderaient-ils pas même un *fétu de paille du fumier de Bacon*.

## VARIÉTÉS.

LES Thraces marquaient avec des pierres blanches les jours où ils croyaient avoir été heureux, et avec des noires ceux

où ils avaient éprouvé quelque malheur. L'année finie, ils comptaient toutes ces pierres, et le nombre des blanches servait à déterminer leur âge, comme s'ils n'eussent réellement vécu que pendant leurs courts instans de félicité. En adoptant ce calcul, le système de M. Azais se trouverait justifié pour bien des femmes; car il y aurait pour elles compensation parfaite entre les chagrins de la vie et l'avantage de ne point vieillir, du moins par le nombre des années : et telle d'entre nous, après avoir éprouvé plus d'un demi-siècle de tourmens, se trouverait presque consolée à l'idée d'être à peine arrivée au printems de la vie.

## THÉÂTRES.

### VAUDEVILLE.

#### Première représentation du *Départ de la diligence*.

ELLE promet de faire un heureux voyage; mais pour qu'il soit de longue durée peut-être serait-il à propos de la dégager de l'inutile et lourd bagage dont elle est encombrée. Sa marche serait plus rapide si son poids était plus léger.

Mlle. Minette remplit le rôle d'une nourrice avec toute la grâce qu'on pouvait attendre d'elle. Joly dans le rôle de *Bataille* a mis toute la décence qu'on pouvait espérer d'un hussard ivre, qui devient subitement amoureux d'une jeune femme près de qui il doit voyager la nuit sur l'impériale d'une diligence. Il fallait le talent de ces deux excellens acteurs pour faire passer l'inconvenance de cette situation.

Philippe, toujours en possession d'amuser le public, a fait ronfler ces couplets de facture qui suffisent souvent pour assurer le succès d'une pièce : mais nous ne pouvons nous empêcher de déplorer le genre qu'ont adopté nos théâtres de second ordre, et nous serions tentées de leur adresser ce couplet d'une vieille chanson :

Pourvu qu'une écorce légère  
Couvre avec art ce qu'on nous dit,  
On est assuré de nous plaire,  
Nous pardonnons tout à l'esprit;  
Mais lorsque la gaze est trop claire,  
L'enjouement fait place au dégoût;  
C'est toujours l'excès qui gâte tout.



Première représentation de *Franck*, ou *l'Homme de la montagne*.

*L'Homme aux trois visages*, *l'Homme de la forêt noire*, *le Solitaire*, etc., etc; on aurait cru que l'historique de ces personnages extraordinaires aurait dû épuiser en ce genre le génie de tous nos auteurs dramaturges; mais il paraît que c'est une mine inépuisable. A présent c'est *l'Homme de la montagne* que l'on fait descendre sur la scène; au reste, nous ne devons pas regretter qu'il ait quitté sa colline, car il nous débite parfois de très-belles choses: c'est un homme innocent, persécuté, vertueux et sensible dans toute la force de ce mot; puisqu'il renonce aux attraits de la grandeur auxquels le titre de neveu d'un ministre lui donnait le droit de prétendre, et tout cela pour se livrer, loin des hommes, aux regrets déchirants que lui cause l'infidélité de sa maîtresse. Jusques là tout est merveille pour nous. Un homme qui se voue à la retraite pour ne s'occuper que du souvenir de son premier amour! Mais, par degré, ce héros de constance redevient homme comme tous les autres: les deux jolis yeux d'une autre belle deviennent ses consolateurs. Adieu sa misanthropie, ses projets de solitude éternelle! Une circonstance le force à révéler son rang et sa naissance. Sur la scène on n'a pas besoin d'exhiber de papiers pour constater ses droits; il suffit d'un coup de théâtre. *L'Homme de la montagne* enlève la robe de bure qui cachait sa puissance, arrache la longue barbe qui masquait sa noble figure, et paraît aux yeux enchantés de sa belle en amant digne de son amour, malgré la mise bizarre sous laquelle *l'Homme de la montagne*, devenu comte de Morden, s'offre à ses regards. On reproche, pour la première fois à Philippe, de n'avoir pas mis plus de goût dans le choix de son costume.

## AVIS.

POUR éviter les méprises que peut occasionner le titre de notre journal, à dater du 1<sup>er</sup> janvier prochain, nous en transposerons l'ordre: nous prions les personnes qui auraient des lettres ou paquets à nous faire parvenir, de les adresser au *Petit Courrier des Modes*, rue Meslée, n<sup>o</sup>. 28. — On s'abonne, à dater du 1<sup>er</sup>. et du 15 de chaque mois.

---

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N<sup>o</sup>. 46, au Marais.



